



MARCHÉ | LA COTE DE L'ART

Germaine Richier vers la consécration ?

Disparue à 57 ans, la sculptrice voit sa cote remonter, tandis que le Centre Pompidou l'honore d'une rétrospective.

Germaine Richier *La Tauromachie*

1953, bronze, 116 x 54 x 101 cm.

> Adjugé 3 M€
le 6 décembre 2017 à Paris chez Sotheby's
Record du monde pour l'artiste



Célébrée de son vivant, Germaine Richier (1902-1959) profite d'une nouvelle reconnaissance avec une exposition magistrale au Centre Pompidou, laquelle rend compte de la force d'une production marquée par la guerre. Cette élève de Bourdelle, qui a été la première sculptrice exposée au musée national d'Art moderne en 1956, connaît aussi un regain d'intérêt sur le marché, avec une cote en progression depuis quinze ans. En 2013, l'emblématique *Tauromachie* (1953) s'est vendue 760 000 € à New York chez Christie's, avant d'atteindre le record de 3 M€ en 2017 à Paris chez Sotheby's. «Elle ferait autour de 6 M€ aujourd'hui», affirme

Jacques de la Béraudière, marchand français installé en Belgique, collectionneur de Richier depuis les années 1970. 2014 marque un jalon avec un *Don Quichotte* vendu 1,6 M€ (trois fois son estimation) à Paris chez Sotheby's, dépassant pour la première fois le million d'euros en vente publique (un autre exemplaire de ce sujet a atteint 2,7 M€ à New York chez Sotheby's en 2017).

Toujours boudée aux États-Unis

En 2014 encore, se tient en Suisse une exposition majeure, «Giacometti, Marini, Richier - La figure tourmentée». «Avec ses êtres hybrides s'inscrivant dans l'histoire de l'art, Germaine Richier supporte très bien la comparaison, commente Guillaume Mallecot, directeur du département d'art contemporain de Sotheby's France. C'est une artiste star que l'on recherche dans nos ventes de prestige. Mais en termes de prix, il y a de la marge.» Pour preuve, dès 2015 son contemporain Giacometti culmine à 126 M€ aux enchères. Fin 2022, la mise en vente d'une vingtaine d'œuvres de Richier chez Artcurial témoignait de la réévaluation de son travail. Si l'ensemble de ses sculptures ont vu leur prix à la hausse, ce sont les petits bronzes qui ont connu la plus grande progression : de 10 000 €, ils ont grimpé à 50 000 €. Décédée jeune, laissant un corpus réduit d'œuvres derrière elle, Richier aurait besoin du soutien du marché américain pour décoller vraiment, d'autant plus qu'elle a eu les honneurs de galeries à Chicago et à New York dans les années 1950. C'était ce que visait l'exposition organisée à New York en 2014 chez la galeriste Dominique Lévy, en association avec Emmanuel Perrotin, mais celle-ci ne fut pas couronnée de succès, la critique américaine n'ayant pas supporté la comparaison avec Giacometti. De surcroît, nombre de musées américains possédant des pièces de Richier, comme le MoMA ou l'Art Institute de Chicago, les ont revendues aux enchères, accentuant ce désamour outre-Atlantique. Mais pas dans le reste du monde, où pourrait se tenir une exposition internationale. En 2022, le musée de Tokyo a acheté une *Fourmi* pour plusieurs millions d'euros. Les défenseurs de Richier attendent avec impatience la sortie du premier volume du catalogue raisonné de son œuvre, ainsi que la création d'un comité Richier, en gestation. Deux autres étapes importantes.

«**Germaine Richier**» jusqu'au 12 juin • centrepompidou.fr

30 ans de création



Loretto

1934 (fondu après 1959), bronze à patine brun foncé, signé et numéroté 2/6, h. 159,50 cm.

> Adjugé 420 000 €
le 6 décembre 2022 à Paris chez Artcurial



La Forêt

1946, bronze à patine brune, base de pierre grise de Sotignies (Belgique), numéroté HC3, 118 x 29 x 31,5 cm.

Galerie Clavé Fine Art, Paris
> Autour de 350 000 €



Le Crochet ou Hyde

1954, bronze à patine brune, numéroté HCL1, h. 13,30 cm.

> Adjugé 65 600 €
le 6 décembre 2022 à Paris chez Artcurial

